Le gendarme de Bethléem

Écrit et dialogué par Claude Dufresne,

réalisé par Francis Morane,

radio-diffusé sur Europe 1,

pour le 24 décembre 1965

Personnages

Asmaël : Maréchal des logis chef

Voix Off : Voix d'Asmaël

Épouse d'Asmaël.

Zacharie : L'adjudant de gendarmerie

Arnachim : Un gendarme

La jeune Leïla.

Tante Sarah : La tante de Leïla

Un premier gendarme : Pour les Bergers

Un deuxième gendarme : Pour les Rois Mages

Hérode.

Gaspard : Un Roi Mage

Melchior : Un autre Roi

Balthazar : Encore un Roi

Un berger.

Voix Off de Sarah.

Un soldat romain : Varus

Joseph.

Marie.

Mise en scène :

Mise en page :

Accessoires

- La foule - Les moutons :
- L'Étoile :
- Boeuf :
- Âne :

Nous sommes à Bethléem, petite ville de Judée, an l'an 0.

Asmaël : Vous n'allez pas me croire,non vous n'allez pas me croire et pourtant j'ai toujours dit la vérité. C'est une question de santé, vous savez, ça complique moins la vie, c'est une question d'uniforme aussi, vous pouvez demander à mes chefs.

Ils vous diront, mes chefs vous diront : ASMAËL, c'est une tête de cochon, mais c'est un cœur pur. Vous voyez, faire cohabiter dans un même corps une tête de cochon et un cœur pur, c'est pas commode, c'est pas commode, heureusement je suis habile, j'ajouterais même, j'ajouterais même diplomate. Alors, mes chefs vous diront, ce cochon d'ASMAËL, c'est un renard. Mais je m'aperçois que je ne me suis pas présenté, alors je me présente. Voilà, maréchal des logis-chef ASMAËL, de la gendarmerie montée palestinienne, brigade de Bethléem, quinze ans de service, campagne contre les Philistins, campagne contre les égyptiens, médaille de la reconnaissance biblique. Je serais d'ailleurs adjudant depuis longtemps si je n'avais pas ce fichu caractère. Non, non, je m'égare, vous riez mais quand je m'égare, vous savez, je le sens tout de suite. Je vous disais donc que vous n'allez pas croire ce que je vais vous raconter. Et pourtant, je vous assure que je n'invente rien.

Mon histoire commence le 24 décembre, année zéro, au matin. Et ce matin-là, ma femme me dit :

Épouse d'Asmaël : ASMAËL, ASMAËL, ASMAËL ! !

Asmaël : Quoi, quoi donc ?

Épouse d'Asmaël : En allant à la gendarmerie, achètes-moi 5 livres de châtaignes.

Asmaël : Cinq livres de châtaignes ? Mais dans quoi vais-je les mettre ?

Épouse d'Asmaël : Prends le filet à provisions !

Asmaël : Un gendarme en service avec un filet à provisions ? ?

Épouse d'Asmaël : Débrouilles-toi comme tu voudras, j'en ai besoin : j'ai invité pour ce soir à dîner l'adjudant ZACHARIE et sa femme.

Asmaël : ZACHARIE, mon supérieur ? Je l'ai déjà sous les yeux toute la journée...

Épouse d'Asmaël : ...Peut être, mais il a épousé ma sœur !

Asmaël : Si elle avait demandé mon consentement, celle-là...

Épouse d'Asmaël : Elle ne te l'a pas demandé : contentes-toi d'acheter des châtaignes...

Asmaël : Inviter ZACHARIE, inviter ZACHARIE... et ce soir par dessus le marché !

Épouse d'Asmaël : Et pourquoi pas ce soir ? Le 24 décembre, c'est un jour comme un autre !

Asmaël : Exactement c'est un jour comme un autre c'est à dire que demain matin je me lève à 6h, comme tous les jours, et tu aurais pu y penser, enfin. Je te l'ai déjà dit cent fois, les mondanités seulement la veille du sabbat, parce que le matin du sabbat, je récupère, je récupère...

Épouse d'Asmaël : Ouais, récupère plutôt le filet à provisions pour les châtaignes.

Asmaël : Bon, attention, attention, tu prends ma lance dans les mailles. Bon, alors à ce soir. Laves-moi des clavides, j'en ai pas une de propre... et n'oublie pas de cirer mes cothurnes !

Épouse d'Asmaël : Ouais, ouais...

Asmaël : ...Cinq livres de châtaignes... Vous savez, comme une rengaine ces mots revenaient dans ma tête et ravivaient ma colère. Cinq livres de châtaignes... Comment voulez-vous qu'un gendarme garde sa dignité en achetant des châtaignes ?

D'autant plus que j'ai horreur des châtaignes, comme j'ai horreur d'ailleurs de l'adjudant Zacharie ; et retrouver les deux au même repas, vous savez, ça faisait vraiment trop pour moi… comme cette idée d'inviter des gens ce jour-là, un 24 décembre, hein, un 24 décembre, en plein milieu de la semaine. Ma femme aurait vraiment pu attendre un jour férié, d'autant plus que ça manque pas les jours fériés dans le calendrier, il y en a plein. Alors ces pensées tumultueuses agitaient ma cervelle, tandis que le filet pour les châtaignes se balançaient au bout de ma lance. Pour vous dire que j'arrivais à la gendarmerie dans un état proche de l'apoplexie. Et devant le bureau, une file de particulier s'allongeait démesurément, et la première personne que je vis en entrant, ce fut Zacharie, mon adjudant. Il tombait bien, celui-là…

Asmaël arrive au poste de Gendarmerie.

Zacharie : Maréchal des logis-chef Asmaël ?

Asmaël : Oui, mon adjudant ?

Zacharie : Ces gens qui font la queue devant notre bureau…

Asmaël : Oui, j'ai vu, qu'est-ce qu'ils font là ? Qu'est-ce qu'ils attendent ? Des bons de…

Zacharie : Non, non, non, ils viennent pour se faire recenser. La gendarmerie palestinienne est chargée des opérations.

Asmaël : Et voilà, encore de la paperasse. Je vous demande un peu à quoi ça sert de savoir qu'il y a 6 millions 218 mille 477 habitants…

Zacharie : Oui, et les impôts, vous avez songé aux impôts, hein ? Comment appliquer l'impôt si on ne connaît pas le nombre exact des habitants ?

Asmaël : Ah, ça, les impôts, ha, c'est encore une invention des temps modernes.

Zacharie : Oui, tout à fait. Quoi qu'il en soit nous devons recenser. Ordre des autorités d'occupation.

Asmaël : Oh, c'est toujours les romains. Ils ne savent plus quoi trouver pour embêter les gendarmes, les romains !

Zacharie : Non, écoutez, Asmaël, vous n'avez pas à juger la politique de collaboration préconisée par notre roi, sa majesté Hérode.

Asmaël : Hérode, Hérode… C'est peut-être un collaborateur, mais moi, je ne le suis pas. Je ne le serai jamais. Le romain, vous savez ce que je lui dit…

Zacharie : Oh, écoutez, silence, silence ! ! Bon. Vous veillerez à ce que les opérations de recensement se déroulent dans la régularité ! Assez, assez. Vous savez que nos compatriotes sont volontiers heu… débrouillards, surtout quand il s'agit de payer des impôts. Alors, ouvrez l'œil !

Asmaël : On ouvrira mon adjudant, on ouvrira…

Zacharie : Mais, ma parole, mais qu'est-ce qui se balance au bout de votre lance ?

Asmaël : Des châtaignes.

Zacharie : Des châtaignes ? ?

Asmaël : Heu, oui, cinq livres de châtaignes : c'est pour le dîner de ce soir, il paraît que j'aurai le plaisir de vous recevoir avec madame l'adjudante…

Zacharie : Oh, des châtaignes ! Ah, des châtaignes ! Quel régal ! Figures-toi que lorsque j'étais tout petit, ma maman…

Asmaël : Écoutez mon adjudant, déjà que, à cause de vous, nous allons manger des châtaignes et moi je déteste ça, alors si en plus il faut que j'écoute des souvenirs de jeunesse...

Zacharie : Bon, bien, bien, très bien, il n'y aura plus d'intimité entre nous...

Asmaël : Oui, je préférerais.

Zacharie : Bon, très bien. En tout cas, tâchez d'ouvrir l'œil !

Asmaël : A vos ordres, mon adjudant.

Asmaël transmet ses ordres à l'échelon inférieur.

Asmaël : GARDE À VOUS ! À vos piques, à vos lances ! Arnachim, qu'est-ce que vous fabriquez à la fenêtre ? Encore dans la contemplation de la lune, je suppose ?

Arnachim : Oh, non chef, d'une étoile : y a dans le ciel une étoile que j'avais encore jamais vue, chef.

Asmaël : Une étoile à 8 h du matin, vous vous moquez de moi, Arnachim, non ?

Aranchim : J'oserais jamais, chef.

Asmaël : Une étoile... poussez-vous, laissez-moi regarder...

Arnachim : Là regardez, juste devant vous, chef.

Asmaël : Mais il n'y a rien ! ! D'abord vous êtes pas payé pour compter les étoiles mais pour compter les gens. Vous allez vous occuper du recensement.

Arnachim : Recensement, qu'est-ce que ça veut dire, chef ?

Asmaël : Quelle andouille, quelle andouille ! Le recensement ça veut dire que... on essaye de... ça consiste à... quelle andouille ! Heu, le recensement... oh, mais où est-Arce que j'en était ? ?

Arnachim : Vous en étiez à andouille, chef.

Asaël : Oui bon, alors : vous allez me compter, vous allez me compter, vous c'est les gens qui font la queue devant la porte. Alors, état civil, qualité, ressources mais pas de zèle. Alors pas de zèle, pas de zèle. Surtout de votre part. Je veux pas que les drachmes de notre pays aillent grossir les caisses des romains. Alors, dans la colonne revenu vous allez faire une colonne revenu, vous écrirez... vous écrirez...

Arnachim : Qu'est-ce que j'écrirai, chef ?

Asmaël : Oh, mais attendez, attendez ! Vous ne voyez pas que je réfléchis, non ? Vous allez écrire... vous allez écrire, hmm... Il faudrait trouver une formule administrative, vous voyez ?

Arnachim : Administrative, chef ?

Asmaël : Oui, parce que quand c'est administratif, ça veut rien dire. Alors, après, ça y est, ça y est, ça y est, j'ai trouvé. Alors, dans la colonne revenu... Regardez moi ! Regardez moi ! Regardez moi ! Alors dans la colonne revenu, vous écrivez pour chacun : « économiquement faible ». Vous avez compris ?

Arnachim : Euh... Oui, chef !

Asmaël : Qu'est-ce que vous avez à regarder comme ça en l'air toujours ? C'est l'étoile encore ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Arnachim : Non, chef, c'est... Vous avez quelque chose qui se balance au bout de votre lance.

Asmaël : Oui, bon, je sais, ce sont des châtaignes. Vous n'avez jamais vu des châtaignes au bout du lance ? Non ?

Arnachim : Non, chef.

Asmaël : Alors maintenant, vous en avez vues. Et maintenant, au travail ! Alors, asseyez-vous là, sur votre petit bureau, voilà votre petite plume d'oie, attendez, votre petit parchemin, votre petit papyrus, et maintenant, dépêchez-vous, je veux votre rapport à midi, dépêchez-vous ! ! Moi, d'ici là, j'ai autre chose à faire...

Bah oui, j'avais autre chose à faire : la circulation à Bethléem depuis quelques jours s'accroissait dans des proportions inquiétantes : il y avait non seulement des originaires de la ville qui revenaient au pays pour se faire recenser, mais encore une foule d'étrangers qui arrivait des coins les plus reculés, sans qu'on sache au juste pourquoi, il en venait de partout : de Samarie, de Galilée, de Phénicie, et même du Liban, de la Syrie, vous voyez, de la Syrie, et oui, de partout ! Au début, à Bethléem, on se réjouissait de cette invasion parce que, le tourisme, ça fait marcher les affaires ; mais à présent, nous commencions à nous demander où nous allions fourrer tous ces gens-là. Les hostelleries étaient pleines, les habitants avaient loué toutes leurs chambres. On aurait dit que l'univers tout entier s'était donné rendez-vous à Bethléem.

Au problème du logement s'ajoutait celui de l'encombrement, car tous ces étrangers venaient avec leurs équipages : dans les rues de Bethléem ce n'était que voitures à chevaux, il y avaient des litières, des chars à bœufs, des carrioles d'âne, il fallait trouver rapidement une solution. Alors j'eus une idée.

Asmaël : Ah, mon adjudant, j'ai trouvé !

Zacharie : Et qu'est-ce que vous avez trouvé ?

Asmaël : Pour supprimer les embouteillages...

Zacharie : Oui, eh bien ?

Asmaël : Eh bien, si Bethléem est embouteillé, c'est parce que les voitures stationnent trop longtemps dans les rues : il suffirait de limiter les stationnements pour dégager la circulation !

Zacharie : Limiter le stationnement, mais c'est impossible !

Asmaël : Impossible, impossible, mais il faudrait pourtant y arriver ! Moi je suis né trop tôt, c'est ça mon malheur, je marche plus vite que mon temps !

Zacharie : Oh écoutez, écoutez, si vous êtes si malin Asmaël, savez-vous la raison pour laquelle il y a cette affluence de touristes à Bethléem ?

Asmaël : Écoutez, mon adjudant je ne vois qu'une raison : c'est le bon air. L'air est excellent chez nous : une petite altitude, la proximité de la mer morte, il y a la pêche aussi ; à ce propos, je me suis acheté une nouvelle canne à pêche (*bruit*) je jette, paf j'attrape. Shuit, je jette, j'attrape...

Asmaël rentre chez lui.

Asmaël - Voix Off : Ces histoires de circulation m'avaient tellement fatigué que j'éprouvais le besoin de rentrer chez moi pour faire une petite sieste. Ma femme m'accueillit avec son amabilité coutumière :

Épouse d'Asmaël : Ah, te voilà ! Eh bien, et mes châtaignes ?

Asmaël : Bah je les ai oubliées au bureau, je les rapporterai ce soir ! Je vais faire un petit somme... mais, qu'est-ce que c'est que ce bruit ? ?

Épouse d'Asmaël : Ça vient d'au-dessus, chez madame Sarah : depuis ce matin, il y a chez elle un de ces remue-ménage !

Asmaël : Madame Sarah. Dans le quartier tout le monde disait que c'était une sainte femme ; et pour une fois, tout le monde avait raison. Elle était toujours là quand il s'agissait de rendre service. Alors que

pouvait-il bien se passer chez elle pour qu'il y ait tant de bruit chez des gens si tranquilles ? Le devoir d'un gendarme, c'est de tout savoir : je prêtais une oreille, enfin rien qu'une oreille je vous le jure car de l'autre je dormais...

Leïla : Tante Sarah, depuis ce matin, nous avons lavé les planchers et les murs de votre demeure, nous avons disposé des fleurs dans des vasques, nous avons fait cuire dans le four des gâteaux aux myrtilles et à l'ambroisie. Serait-ce que nous attendons un visiteur ?

Tante Sarah : Je ne sais, ma douce Leïla. Je ne sais. Je sais seulement qu'au fond de moi, une voix me dit qu'il faut que je sois prête.

Leïla : Et à quoi devez-vous donc être prête Tante Sarah ?

Tante Sarah : Je ne puis te répondre Leïla. Il y a comme un doux mystère qui plane sur cette ville, écoute ; écoute son voile léger comme l'aile de la colombe.

Leïla : J'ai peur des mystères, Tante Sarah...

Tante Sarah : Il ne faut pas mon enfant. Celui-ci nous dépasse, mais c'est un mystère bien-faisant. Lorsqu'il déchirera son voile, la barrière de la vérité inondera notre monde, les vaincus redressons la tête, les solitaires retrouveront la chaleur du foyer, les malades recouvriront la santé, ce lien de fraternité qui unissait les hommes dans le berceau des premiers âges, ce lien se trouvera renoué.

Leïla : Je ne comprends pas très bien ce que vous dites, Tante Sarah. Mais mon cœur se gonfle d'espérance, est-ce bien normal cette joie qui m'inonde, sans que je puisse en expliquer l'origine ni la raison ?

Tante Sarah : L'Espérance ne s'explique pas mon enfant. Elle naît en nous comme la vie dont elle est la source. Abreuve ton cœur à l'espérance sans crainte de jamais la tarir. Gardes en quelques gouttes sur tes lèvres, afin que tu puisses en éprouver la saveur tout au long de ton chemin.

Leïla : Oh, parlez moins encore, Tante Sarah, parlez moins encore. Vos paroles font entrer en moi une douce chaleur. Vos paroles font briller devant mes yeux la lumière de la vérité. Je suis bien jeune encore, mais pourtant je sentais confusément qu'il existait autre chose que ce que je voyais. Je sentais comment l'espérance allait au-delà de ce que je voyais. Et voilà que vous prenez le mot que j'attendais, que vous donnez un nom aux images confuses qui me hantaient. Ah merci, ma bonne tante, merci de m'aider à comprendre !

Tante Sarah : Mais ne me remercie pas, mon enfant. Moi aussi, comme toi, je me suis débattue dans les ténèbres. Moi aussi le doute m'a étreint parfois. Mais je sens qu'aujourd'hui tout cela est terminé. L'aube nouvelle se lève sur notre ville.

Leïla : Notre ville ? Pourquoi le Seigneur aurait-il choisi notre ville pour y jeter les germes de l'espérance ?

Tante Sarah : Je ne sais mon enfant. Je me souviens seulement des paroles du prophète Michée : « Et toi Bethléem fertile, petite parmi les milliers de Juda, tu n'es pas la moindre ; car c'est de toi que sortira le chef, qui conduira mon peuple d'Israël, celui dont l'origine remonte aux temps anciens, au jour d'éternité. »

Leïla : Le chef qui conduira mon peuple d'Israël ! Ce peut-il qu'un jour nos chaînes soient brisés ?

Tante Sarah : Il n'est de chaîne qui résiste au souffle de l'espérance.

Asmaël - Voix Off : Bien sûr, je ne comprenais pas grand-chose aux paroles de madame Sarah, mais sachant, par expérience, que cette femme ne parlait jamais pour ne rien dire, je me sentais troublé. Or, vous savez, quand un gendarme est troublé, c'est grave. Beaucoup plus grave que pour un simple particulier : l'uniforme a besoin de certitude pour tenir ferme sur la carcasse de celui qui le porte. Et voilà que l'incertitude s'infiltrait en moi. Sournoisement, vous savez, je n'aimait pas ça, mais alors pas

ça du tout du tout. Par réaction, je décidais de resserrer d'un cran la discipline qui fait la force de la Gendarmerie.

Asmaël finit sa sieste et retourne à son travail.

Asmaël : GARDE À VOUS ! À vos lances, à vos piques ! ! Soldat Arnachim, qu'est-ce que vous fabriquez encore à cette fenêtre ?

Arnachim : C'est... c'est l'étoile, chef. Regardez, on la distingue nettement là.

Asmaël : Attendez un peu voir, poussez-vous, bon sang, poussez-vous... vous voyez une étoile ?

Arnachim : Oui, chef, regardez là, devant vous...

Asmaël : Je ne vois rien du tout... écoutez gendarme Anarchim...

Arnachim : Heu, Arnachim, chef...

Asmaël : Oh, on s'en fout, si vous continuez à me parler de cette étoile, je vous fous dedans, et avec un rapport à la clé et un rapport à 3 étoiles, là. Ça suffit. Et le recensement, qu'est-ce que ça devient ?

Arnachim : Il se poursuit, chef, il se poursuit, le recensement...

Asmaël : Rien à signaler de particulier ?

Arnachim : Rien, chef... Ah, si : parmi les originaires de la ville revenus au pays, il y a un couple dont la femme attend un... (*rire bête*)

Asmaël : Qu'est-ce qu'il a celui-là ? Mais qu'est-ce qu'elle attend cette femme, andouille ? ?

Arnachim : Heu, elle a des espérances, chef, pour aujourd'hui ou pour demain...

Asmaël : Bah, et que voulez-vous que j'y fasse, moi ?

Arnachim : Bah, chef, c'est que ce sont des pauvres gens et qu'ils ne savent pas où loger pour la nuit.

Asmaël : Bien entendu, toujours le même refrain. Depuis une semaine, on dirait que les gens sont devenus fous. Ils arrivent tous à Bethléem incapables de dire pourquoi ils viennent. Et quand il faut les loger, à qui s'adresse-t-on ? Au maréchal des logis chef Asmaël ! Acharlim !

Arnachim : Arnachim, chef...

Asmaël : Je m'en fous ! Voulez-vous que je vous dise ce que je pense de la Gendarmerie ?

Arnachim : Non, chef !

Asmaël : Eh bien je vais vous le dire quand même : je commence à en avoir marre de la Gendarmerie, mais alors marre !

Arnachim : Oh, chef...

Asmaël : Bon, montrez-moi quand même les dossiers.

Arnachim : C'est là...

Asmaël : Hem... Joseph, charpentier à Nazareth, accompagné de son épouse, celle-ci se trouvant présentement... Bon, pièce jointe, donnez-moi ça... certificat médical attestant... descendant du roi David, hmm, dites donc, c'est pas n'importe qui. Nous voilà encore transformés en office du logement. Bon, Arnachim... qu'est-ce que vous faites encore à cette fenêtre, bon sang ? !

Arnachim : Bah, c'est l'étoile qui...

Asmaël : Encore l'étoile, vous savez ce que je vous ai dit ? Le rapport, attention, le rapport !

Arnachim : Oui chef...

Asmaël : C'est pas le moment de perdre son sang-froid. Bon, ce couple de Nazareth. Vous allez essayer de me le caser à la grande hôtellerie, à l'entrée de la ville.

Asmaël : Aux Cannes de Cannan, mais il est bourré, chef, ils refusent du monde depuis deux jours.

Asmaël : Je m'en fous, je veux avoir une exécution rapide ! Si on a pas un peu d'autorité dans le métier, on est foutu !

Asmaël - Voix Off : C'est à partir de ce moment que les événements ont pris une tournure que le règlement de la Gendarmerie ne prévoit pas. Et pourtant, le règlement de la Gendarmerie c'est un monument, vous pouvez me croire. Seulement,je me suis aperçu ce jour-là que le règlement marche parfois moins vite que l'homme. D'abord, ça a commencé dans ma tête. Quand un gendarme se met à penser, c'est inhabituel, puis ensuite, c'est mauvais. J'avais beau savoir tout cela, je n'arrivait pas à oublier cette malheureuse jeune femme qui risquait de donner naissance à son enfant dans les rues de Bethléem. Quel embouteillage ça risquait de provoquer ! J'imaginais déjà le maintien de l'ordre gravement compromis. Mais je n'eus pas le loisir de poursuivre davantage mes sombres rêveries :

Un premier Gendarme : Chef, la brigade de Jérusalem nous signale que tous les bergers de la région sont en marche vers Bethléem.

Asmaël : C'est pas possible ; avec leurs troupeaux de moutons ?

Le premier Gendarme : Oui chef.

Asmaël : Nom d'un Philistin, il ne manquait plus que ça... Et Arnachim qui ne revient pas !

Un deuxième Gendarme : Chef !

Asmaël : Oui !

Le deuxième Gendarme : La brigade de Béthany nous signale que trois rois étrangers venus du fond de l'Orient, approchent de la ville avec leurs équipages, chef !

Asmaël : Des rois !

Le deuxième Gendarme : Oui, chef !

Asmaël : Des rois, maintenant !! Si on se met à recevoir des rois, il va falloir pavoiser la ville, dresser des tribunes, des discours, des ... Et avec le peu d'effectifs que j'ai, c'est impossible !! Et Arnachim qui ne revient toujours pas ! On se souviendra de la journée du 24 décembre vous savez, ah ! GARDE À VOUS ! À vos lances, à vos piques !! Mon adjudant...

Zacharie : Ah, Asmael, y a-t-il parmi vos recensés un couple qui attend la naissance d'un enfant ?

Asmaël : Heu, et pourquoi voulez-vous le savoir ?...

Zacharie : Non, mais c'est pas moi qui veux le savoir, c'est le roi Hérode.

Asmaël : Le roi Hérode, qu'est-ce que ça peut lui fiche que les enfants viennent au monde ; il en naît tous les jours des enfants !

Zacharie : Que voulez-vous, vous n'avez pas à juger vos supérieurs ; toutes les brigades de gendarmes du pays ont reçu l'ordre de signaler les naissances d'enfants mâles qui se produiront dans les jours à venir, et en tant que chargé du recensement, vous allez établir une liste des enfants et la porter vous-même au palais royal à Jérusalem.

Asmaël : Au palais royal ! Moi !!

Zacharie : Vous ! Et dépêchez-vous, crevez 10 chevaux sous vous s'il le faut, le roi Hérode n'aime pas attendre, et je vous conseille de ne pas faire le malin avec lui, vous savez que la patience n'est pas son fort ; vous savez que la semaine dernière il a fait pendre 4 gendarmes...

Asmaël : 4 gendarmes ? !

Zacharie : Oui, 4 gendarmes, après leur avoir brûlé les yeux .

Asmaël : Brûler les yeux, quelle horreur ! !

Zacharie : C'est comme ça. Mais vous ne m'avez pas répondu : avez-vous, oui ou non, connaissance d'une naissance prochaine, répondez.

Asmaël : Oui, enfin, non, non.

Zacharie : Non ?

Asmaël : Non.

Zacharie : C'est vrai ?

Asmaël : Mais oui...

Asmaël - Voix Off : Ah ! J'avais mentis à Zacharie mon supérieur. J'avais menti pour la première fois de ma vie ! Pour la première fois de ma vie, j'avais porté un coup à cette discipline qui avait été jusque-là mon pain quotidien ! Pourquoi avais-je menti ? J'en savais rien, je n'en savais rien, ce « non » m'était venu comme ça ! Comme si cela montait du cœur ? Dans le règlement de la Gendarmerie les élans du cœur non plus ne sont pas prévus. Et le plus grave, c'est que je m'apprêtais à mentir aussi au roi Hérode ! Et Arnachim qui n'arrivait pas. Pourvu que cet andouille n'aille pas gaffer... ouillaillaille...

Arnachim : Chef !

Asmaël : Oui !

Arnachim : Je suis allé voir, c'est ce que je pensais, ils n'ont plus de chambres de libres.

Asmaël : Oui, bon ça va...

Arnachim : Alors pour la femme du charpentier qui attend un enfant...

Zacharie : Quelle femme de charpentier ? Qui attend un enfant ? Qu'est ce que tu as dit ?

Asmaël : Personne à ma connaissance à Bethléem n'attend un enfant, personne...

Arnachim : Mais vous savez, c'est vous-même qui m'avez envoyé à l'hôtellerie pour que je...

Asmaël : Mais taisez-vous, andouille ! Non, mais, Arnachim, vous devenez fou !

Arnachim : Vous avez parcouru le dossier de ce charpentier Joseph.

Zacharie : Qu'est ce que c'est ce charpentier ? Qu'est-ce que tu as dit ?

Asmaël : Taisez-vous, ça suffit ! Il n'y a aucun dossier au nom de Joseph. Mais au lieu de t'occuper de toutes ces paperasses, tu ferais mieux d'aller à la fenêtre voir si ton étoile est toujours là ! Allez, hop, va regarder ton étoile ! !

Arnachim : C'est vous qui me demandez maintenant ! Olala...

Asmaël : Plus tard les invocations ! Plus tard les invocations ! Pour le moment, regardez votre étoile ! Ça suffit ! Exécution ! Bon, pendant ce temps-là moi je vais à Jérusalem au palais royal...

Arnachim : Et pour votre avancement, chef...

Zacharie : Votre avancement ? Quel avancement ?

Asmaël : Un avancement,je ne sais pas... Je suis très bien comme je suis... Tais-toi !

Hérode : C'est toi, Asmaël ? J'ai failli attendre ! Approche, Asmaël, approche, n'ai pas peur...

Asmaël : Voilà, mon adjudant... heu je veux dire monsieur... heu, votre sire, enfin, majesté, pardon...

Hérode : Oui, tu es ému, Asmaël.

Asmaël : Mais oui, mettez-vous à ma place, on ne voit pas un roi tous les jours, majesté.

Hérode : Ça va, je te dispense de l'étiquette.

Asmaël : Merci.

Hérode : Tu es chargé du recensement à Bethléem.

Asmaël : Simple formalité, majesté, la paperasse ; chez nous, gendarmes, c'est quotidien, vous savez...

Hérode : Je ne te demande pas ton opinion sur le fonctionnement de l'administration. Je cherche un enfant qui doit venir au monde dans les heures prochaines.

Asmaël : Et pourquoi, au juste le cherchez-vous ?

Hérode : Asmaël, tu oses questionner ton roi.

Asmaël : Ne vous fâchez pas majesté, je disais ça comme ça. Nous autres les gendarmes, quand nous connaissons la nature de notre mission, nous y apportons encore plus de zèle. Voilà.

Hérode : Tu as peut-être raison. Asmaël, 'ai consulté tes notes : tu ne connais que ton devoir. Je vais donc te faire confiance. Mais malheur à toi, si tu me trahis. Je te ferais arracher la langue et crever les...

Asmaël : ... les yeux, je sais, majesté, je connais. Je sais.

Hérode : Cet enfant, il me le faut, Asmaël, il me le faut. Il menace mon trône, Asmaël, l'oracle me l'a répété : « Il naîtra un enfant qui mènera les peuples d'Israël vers la délivrance. Il naîtra un enfant qui arrachera du temple les idoles que tu as placées, qui te chassera de ton royaume et t'enlèvera ton sceptre. » Les oracles ont ajouté que cet enfant naîtrait quelque part du côté de Bethléem. C'est pour cela, Asmaël, que je t'ai fait venir. Tu comprends ?

Asmaël : Oui, très vite, il se trouve que sa majesté a une façon de me faire lire entre les lignes.

Hérode : Asmaël, sais-tu si cet enfant est né ? Me l'apportes-tu ?

Asmaël : Non, non, majesté, croyez bien, je suis désolé, mais pas le moindre nouveau-né à l'horizon.

Hérode : Prends garde, Asmaël, l'oracle ne peut pas se tromper ; or il est formel, l'enfant naîtra sous les remparts de Bethléem ! Si tu cherches à me tromper...

Asmaël : Ah, oui, non... si je ne connais pas d'enfants, je ne peux quand même pas le mettre au monde moi-même. Le règlement de la Gendarmerie est muet sur ce point.

Hérode : Je sais qu'il naîtra à Bethléem. C'est pour l'honorer, que les trois rois étrangers sont en ce moment en route vers la ville. Voici mon plan, Asmaël : nous répandrons le bruit que je souhaite moi aussi glorifier cet enfant et qu'il faut me le mener sans tarder dans ce but. Et quand il sera en mon pouvoir... oh, Asmaël, je n'ai jamais reculé devant rien pour assurer mon empire. J'ai fait périr sur mon ordre, Joseph, mon beau frère ; le vieux roi Irchon II ; Maryam elle-même, mon épouse bien aimée ; jusqu'à Aristobul et Alexandre, mes propre fils. Alors, crois-tu que j'hésiterai devant ce nouveau-né ? Crois-tu que ma main tremblera ?

Asmaël : Non, non, sur ce point, je fais entièrement confiance à votre majesté.

Asmaël - Voix Off : Asmaël, Asmaël, dans quel fichu guêpier t'étais-tu encore fourré ? Qu'est-ce que ça te faisait de dire la vérité à cet Hérode ? Bien sûr, il est très antipathique. Enfin, on ne choisit pas ses supérieurs, « service - service ». Ça c'est à cause de ta tête de cochon. À moins que... à moins que ce soit pour autre chose ? Je ne sais pas ce qui m'a pris, mais je ne veux pas qu'on touche un cheveu de cet enfant. Pourquoi, je ne les connais pas ; je ne les connais pas, ce charpentier Joseph et sa femme. Je

ne sais même pas à qui ils ressemblent, ni à quoi ils ressemblent... Alors, pourquoi ? Pourquoi suis-je en train de risquer ma vie pour le fils qui va leur naître ? Un fils, un fils, un fils ! Et si c'était une fille, hein ? Non, elles n'étaient pas roses les idées qui roulaient dans ma tête pendant le voyage du retour. Quand j'arrivais à Bethléem, le jour déclinait déjà fortement. L'encombrement de la ville semblait avoir décuplé durant mon absence et, devant la Gendarmerie, un rassemblement s'était formé :

Asmaël : Qu'est-ce que c'est que ça !! Allez, allez, circulez , circulez ! Pas de badauds devant ma Gendarmerie ! Arnachim, qu'est-ce qu'il se passe ?

Arnachim : Chef, ce sont les voitures des trois rois étrangers, ils sont en ce moment au bureau des passeports pour leur visa.

Asmaël : Bon, je vais les rejoindre. Ah, dites donc, attends avant, viens ici, écoute bien : tu sais où j'habite ?

Arnachim : Oui, chef.

Asmaël : Alors, au-dessus de chez moi vit une brave femme, Madame Sarah.

Arnachim : Sarah ?

Asmaël : Oui, Sarah ; sa nièce est en ce moment chez elle.

Arnachim : Et ?

Asmaël : Alors, tu vas aller la chercher.

Arnachim : Madame Sarah ?

Asmaël : Non, la nièce, sa nièce, et tu me l'amènes ici. Mais, alors, discrètement, tu as compris ? Très discrètement...

Arnachim : Vous me connaissez, chef...

Le premier Gendarme : Chef, ce sont les passeports des visiteurs.

Asmaël : Bon, donnez-moi ça... Gaspard, Melchior, Balthazar... ce sont de drôles de noms...

Gaspard : Ce sont des noms étrangers...

Asmaël : Mais justement, Monsieur Gaspard, vous connaissez les règlements en vigueur dans notre pays sur l'immigration. Alors, pour obtenir chez nous, un permis de séjour, une carte de travail, ce n'est pas facile.

Melchior : Mais nous ne cherchons pas de travail, nous sommes rois.

Asmaël : Vous allez voir là... alors là, je connais la chanson, monsieur... Monsieur Melchior. On arrive dans un pays en tant que roi, et puis au bout de quelques jours on avoue qu'on est sans ressources. D'ailleurs, qu'est-ce qui me prouve, qu'est-ce qui me prouve que vous êtes des rois ?

Balthazar : Bon, regardez ce coffre, seigneur Gendarme. Il est plein d'or.

Asmaël : Raison de plus, Monsieur Balthazar, il faut le déclarer à la douane. Le contrôle des changes est très sévère chez nous.

Gaspard : Mais cet or, nous n'allons pas le garder pour nous. Il est destiné à l'habitant de Bethléem.

Asmaël : Et vous croyez qu'un habitant de Bethléem a le droit de recevoir de l'or étranger comme ça ?

Melchior : Celui à qui nous ferons présent de cet or n'est pas encore né.

Asmaël : Dites donc, excusez-moi, Messieurs, il ne s'agirait pas de vous payer la tête d'un représentant de l'ordre, j'aime les situations claires, faites attention !!

Balthazar : C'est très clair, seigneur Gendarme. Aujourd'hui, naîtra à Bethléem un enfant qui régnera sur les hommes. C'est pour lui rendre hommage que nous avons traversé les mers, que nous avons franchi les montagnes, que nous avons bravé les tempêtes et les brigands de grands chemins. Nous voulions être les premiers à reconnaître en lui notre Seigneur.

Asmaël : Mais alors, Hérode ne s'était donc pas trompé. Mais qu'est-ce que peut bien avoir ce nourrisson pour qu'avant même qu'il soit au monde, il provoque un tel mouvement ? Car maintenant, je crois comprendre pourquoi il y a tant de monde à Bethléem depuis quelques jours. Et dire que sa mère ne sait même pas où elle va le mettre au monde !

Gaspard : Que voulez-vous dire, seigneur Gendarme ?

Asmaël : Ceci, messieurs les rois : si vous voulez que le petit enfant qui va naître puisse vivre, surtout n'en parlez pas à Hérode ! Pour le moment, ses parents n'ont pas de domicile fixe. Quand ils en auront un, dans quelques jours, je vous conduirai moi-même auprès du nouveau-né. En attendant, cachez votre or et ne vous faites pas remarquer.

Melchior : Nous vous faisons confiance,seigneur Gendarme. Mes collègues et moi suivrons vos conseils. Vous nous reverrez bientôt.

Asmaël : Attendez, attendez, attendez, attendez ! Une chose m'intrigue ! Comment êtes-vous arrivés jusqu'ici ? Comment saviez-vous qu'il fallait venir à Bethléem, allez-y, dites-moi ça !

Balthazar : Une étoile nous a guidés. Regardez par la fenêtre, seigneur Gendarme. Elle est là, au-dessus de nous. Adieu, seigneur Gendarme.

Ils partent

Asmaël - Vois Off : C'est curieux je ne vois toujours rien. Qu'est-ce qu'ils ont donc de plus que moi tous ces gens à voir des choses que je ne vois pas ? C'est énervant, à la fin !

Zacharie : Vous avez vu le roi ?

Asmaël : Oui, mon adjudant, il m'est très antipathique.

Zacharie : Non mais je ne vous demande pas votre avis. Il vous a donné ses ordres ?

Asmaël : Oui, lui livrer tous les enfants mâles nés à Bethléem cette semaine afin de les faire exterminer. Voilà !

Zacharie : Non, sans blagues ? C'est pour ça !

Asmaël : Oui, quand je vous disais qu'il m'était antipathique, cet Hérode...

Zacharie : Asmaël, mon vieux, j'ai l'impression que nous sommes dans de sales draps ; qu'en penses-tu ?

Asmaël : Du moment que vous me tutoyez pendant le service, ça doit aller mal, en effet !

Zacharie : Tu as vu cette agitation dans la ville ? Tu as entendu ces grondements de la foule ? D'ici à ce que nous ayons une émeute sur les bras, il n'a pas loin ! Moi, je vais demander des renforts à Jérusalem !

Asmaël : Zacharie, Zacharie ! Tu vas me faire le plaisir de ne pas broncher, viens là ! Nous n'avons rien à craindre de ces gens : c'est pas pour nous qu'il sont ici...

Asmaël : Toi, Asmaël, tu en sais plus long que tu n'en dit.

Asmaël : J'ai mes petits renseignements.

Zacharie : Lesquels ?

Asmaël : Eh bien, je ne peux pas, c'est l'héritier de l'expression « motus et bouche cousue », voilà, c'est la consigne du parfait gendarme.

Zacharie : Oui, mais pas avec ton supérieur ! Ou alors... Animal, tête de cochon !

Asmaël : Voilà... Zacharie... Je connais l'enfant que cherche Hérode !

Zacharie : Où est-il ?

Asmaël : En un lieu où pour le moment, seul Dieu peut aller le chercher.

Zacharie : Non écoute, soit plus clair, mais enfin, quelle manie ont des gens de notre temps de parler toujours par parabole ? ?

Asmaël : Il n'est pas encore né.

Zacharie : Il n'est pas encore né ?

Asmaël : Non, je disais que cet enfant va bientôt naître, et qu'il ne tombera pas dans les mains d'Hérode, ou alors je ne m'appelle plus Asmaël, voilà.

Zacharie : Mais, alors, nous risquons des ennuis !

Asmaël : Zacharie, il y a des circonstances où les ennuis qu'on a avec sa conscience sont plus graves que tous les autres.

Zacharie : Moi, je t'ai jamais entendu parler comme ça. Ah, ça, je ne te reconnais plus.

Asmaël : Moi non plus, ça m'inquiète un peu, mais je n'y peut rien, c'est comme une force qui me pousse, qui me pousse. Tu comprends, Zacharie ?

Zacharie : N-non, pas du tout...

Asmaël : Alors ça fait rien ; moi je me comprends très bien, laisse-moi faire.

Zacharie : D'accord. Et dis donc, ces histoires, ça ne risque pas de compromettre le dîner de ce soir, hein ? Parce que moi, moi, j'adore les châtaignes...

Asmaël : T'inquiète pas, tu les mangeras tes châtaignes ! Bon, dit donc, Zacharie, viens un peu avec moi.

Zacharie : Qu'est-ce qu'il te prend encore ?

Asmaël : Regarde dans le ciel. Est-ce que tu n'aperçois pas une étoile ? Une étoile qui bouge.

Zacharie : Comment, comment ? Dans le ciel ?

Asmaël : Regarde, dans le ciel ! Est-ce que tu vois ? Une étoile qui bouge.

Zacharie : Je vois une étoile qui bouge ? Non, non, non...

Asmaël : Eh bien, il y en a quand même un, comme moi, qui ne voit rien !

Asmaël - Vois Off : Pendant que je mettais Zacharie dans ma poche, c'est à dire dans le complot, Arnachim se hâtait vers la maison de Madame Sarah, auprès de laquelle je l'avais chargé d'une mission de confiance, vous vous en souvenez.

Leïla : Ma tante, regardez, un gendarme se dirige vers notre maison.

Tante Sarah : Je le reconnais. C'est un homme de la brigade d'Asmaël, notre voisin.

Leïla : Seigneur, que peuvent nous vouloir les gendarmes ?

Tante Sarah : Ne tremble pas, Leïla. Nous n'avons rien à craindre de personne. Nous sommes sur le chemin de la vérité.

Leïla : Oh TANTE SARAH, je ne sais pas ce qui m'agite. Je sens en moi comme un trouble profond. Que va-t-il m'arriver ?

Tante Sarah : Il n'y a rien que de très heureux, mon enfant. Prends ma main, apaise ton émoi. Quand le Seigneur décide de nous enlever à la monotonie des jours, quand il nous choisit pour une mission, quand il décide que nous devons nous élever au-dessus de notre misérable condition humaine, il faut obéir LEÏLA, obéir avec confiance. Si tu dois aller loin de moi, c'est le Seigneur qui guidera tes pas.

Leïla : Merci, TANTE SARAH. Maintenant je n'ai plus peur. J'irai jusqu'au bout. Le gendarme est à notre porte ; il heurte le marteau !

Tante Sarah : C'est toi qu'il vient chercher ! Le destin utilise parfois comme instrument ses plus humbles serviteurs. Va mon enfant ! Va ! Et fait tout ce que l'on te dira.

ARNACHIM revient à la Gendarmerie.

Arnachim : Chef, la jeune fille est là !

Asmaël : Ah, c'est bien celle que je cherchais ; pour une fois que tu ne t'es pas trompé. Mais dis donc, mais qu'est-ce que ça veut dire ? Qui a entravé les mains de cette jeune fille ? Qui lui a passé ces chaînes ? ?

Arnachim : C'est moi, chef, vous m'aviez dit d'aller la chercher, alors je l'ai bouclée. J'ai l'air d'être dans la lune, mais en opération, je suis inflexible, chef ! Comme ça, c'était sûr qu'elle ne s'échapperait pas !

Asmaël : ARNACHIM, je vous ai souvent dit que vous étiez une andouille ?

Arnachim : Ah, ça, oui, chef !

Asmaël : Eh bien, j'avais tort.

Arnachim : Ohh, chef ! Merci, merci de me rendre enfin justice ! !

Asmaël : Vous n'êtes pas une simple andouille, vous êtes le roi des andouilles, l'empereur des andouilles, l'andouille en chef, l'andouille supérieure, l'andouille suprême, ce qu'on a jamais fait et ce qu'on ne fera jamais de mieux comme andouille, là ! ! Allez ! Disparaissez de ma vue ! Filez ! Démissionnez ! Désertez ! Suicidez-vous, faites ce que vous voudrez, mais que je ne vous revoie plus jamais ! Là, tenez, allez regarder votre étoile ! Ou mieux encore, va te pendre ! Là ! Avec une corde ! Allez ! Ça suffit ! Ah ! Excusez-moi ,mademoiselle...

Leïla : Monsieur, est-il indispensable que mes mains demeurent attachées ?

Asmaël : Mais non, mais c'est juste, pardonne-moi, où ai-je la tête... les émotions... Mais, nom d'un philistin, j'ai jamais vu des chaînes aussi bien serrées ! Je n'arrive pas à les enlever ! ARNACHIM, ARNACHIM, viens ici ! !

Arnachim : Vous m'avez appelé ?

Asmaël : Oui, je t'ai appelé... Mais qu'est-ce que tu fais avec cette corde autour du cou ?

Arnachim : Bah vous m'avez dit de me pendre, alors j'étais en train de me pendre...

Asmaël : Ah, c'est quand même beau la discipline. Tu es une andouille, mais tu as le sens de la hiérarchie, allez, hop ! Défait les chaînes !

Leïla : Merci, monsieur ARNACHIM.

Arnachim : Ah, de rien mademoiselle, c'est tout naturel. Vous êtes si...

Asmaël : Oui, ça suffit, allez-vous en !

Arnachim : Elle est mignonne...

Asmaël : Non, dites donc, mais ça suffit, allez-en ! Fermez la porte ! Ah... Mademoiselle, vous êtes un cœur pur.

Leïla : Oh monsieur, je ne sais pas si je suis...

Asmaël : Si si si si si si, vous êtes un cœur pur, et ça se voit au premier coup d'œil ; et j'ai besoin d'un cœur pur pour une tâche, que je ne peux remplir à cause de mon uniforme.

Leïla : Parlez, je vous obéirais.

Asmaël : Bravo, en voilà une belle réponse ; vous avez le sens de la discipline, vous auriez fait un excellent gendarme. Quel dommage qu'en Palestine, les femmes ne fassent pas leur service militaire ! Enfin ça viendra peut-être un jour... Bon. Pour le moment, j'ai une mission délicate à vous confier. Voilà. Parmi les étrangers arrivés ici aujourd'hui, il y a un homme et une femme qui courent de graves dangers ; la femme attend un enfant, et leur roi Hérode s'est mis dans la tête que cet innocent qui n'est même pas encore au monde pouvait lui chiper son trône ! Je vous demande un peu, où vont-ils chercher leurs idées les rois ? C'est comme tous ces gens qui s'intéressent à ce nouveau-né, il y a sûrement quelque chose qui se cache derrière tout ça. Le gendarme doit sa protection aux faibles. Voilà pourquoi je ne veux pas qu'on touche au nouveau-né en question.

Leïla : Mais vous dites que vous n'êtes pas un cœur pur.

Asmaël : Il n'est pas nécessaire d'être un cœur pur, pour empêcher cet enfant d'être étranglé, c'est normal, il me semble, bon. Il est vrai que du temps où nous vivons, on ne sait plus ce qui est normal, et ce qui ne l'est pas.

Leïla : Monsieur Asmaël, si vous me disiez ce que vous attendez de moi ?

Asmaël : Ah oui, c'est juste. Vous me semblez une fille décidée. D'autre part, une jeune fille, ça passe plus inaperçue qu'un gendarme. Alors, vous sentez-vous capable de retrouver ce couple et de le guider vers un lieu que je vous indiquerai ?

Leïla : Je crois que je les reconnaîtrai entre mille ; où dois-je les conduire ?

Asmaël : Autour de Bethléem, il y a des grottes. Vous voyez où elles sont ? Bon, alors jadis les premiers habitants de la ville ont vécu dans ces grottes. Mais aujourd'hui, ce ne sert plus qu'à abriter le bétail en hiver. Alors vous les mènerez dans l'une de ces étables.

Leïla : Dans une étable ? Ça va être amusant.

Asmaël : Ça va être amusant mais pas très confortable. Seulement, si je les loge dans un hôtel, on peut les retrouver à cause des fiches. Et alors, couic, vous comprenez, Hérode. Alors, dans ces grottes, ils sont en sécurité ; ils pourront y passer la nuit, et demain, il fera jour.

Leïla : Oui, monsieur Asmaël, il fera jour. La lumière brillera comme elle ne l'a jamais fait. Le soleil inondera les visages et les cœurs.

Asmaël : Alors, ma fille, allez vite et que le ciel vous garde.

Asmaël : Asmaël ! Qu'est-ce qui te prend ? Voilà maintenant que tu parles comme une vieille dévote de l'Antiquité ? Je me reconnais de moins en moins, et si on m'avait dit, il y a seulement hier, que j'aiderais un inconnu à dormir, à Bethléem, sans remplir de fiche de police !... Mais depuis ce matin, il m'est arrivé tant de choses que je ne sais plus, je ne sais plus où est la vérité pour un gendarme. Arrête, Asmaël, arrête, arrête de penser, ou alors tu es perdu.

Leïla : Mais, non, monsieur Asmaël, vous n'êtes pas perdu. Au contraire, vous n'avez jamais été si près de la vérité. C'est celle des gendarmes et celle des autres, parce que c'est la même. Vous comprenez ?

Asmaël : Non, pas très bien, non, pas très bien. Dites-moi, vous qui avez l'air d'en savoir long, venez avec moi. Approchez-vous de la fenêtre. Regardez bien le ciel, regardez le. Est-ce que vous voyez dans ce ciel une étoile qui bouge ?

Leïla : Bien sûr. Elle est là haut tout au bout du firmament. Elle est si claire, si limpide. Comme le phare qui guide les naufragés sur l'océan déchaîné. Comme la fumée qui s'échappe de la cheminée pour mener l'enfant prodigue vers le foyer. Comme l'oasis qui surgit au milieu des déserts pour étancher la soif du voyageur égaré. Elle est là, l'étoile. Et c'est elle qui me mènera vers les inconnus. Oui, monsieur Asmaël. Je vois une étoile.

Asmaël : Merci, mademoiselle, moi je ne la vois toujours pas. Et je vais finir par me sentir vexé d'être le seul. Quand je pense que cette andouille d'Arnachim la voit ! Enfin, bon encore une chose. Ces malheureux, ils n'ont sans doute pas beaucoup à manger. Alors, tenez, mademoiselle Leïla, prenez ça, allez, prenez ça, vous leur donnerez.

Leïla : Qu'est-ce que c'est ?

Asmaël : C'est 5 livres de châtaignes, c'était pour le dîner de ce soir. Tant pis, ma femme va me passer quelque chose... Le roi, ma femme, qu'est-ce que je me fais comme ennemis aujourd'hui, ah !

Asmaël : Qu'est-ce que c'est que tout ce bruit ?

Arnachim : C'est terrible, chef, une arrivée de mouton a envahie la Gendarmerie ! Regardez, chef, il y en a de partout, regardez, regardez.

Asmaël : Voulez-vous me flanquer tous ces moutons dehors ! Qui a amené tous ces moutons ? Dehors !

Arnachim : Ce sont les bergers...

Asmaël : Mais faites quelque chose, allez chercher des loups ! !

Arnachim : Voilà les bergers, justement...

Asmaël : Alors ? Eh bien, dites donc, vous, c'est vous le pape ? Vous n'avez pas appris la différence entre une Gendarmerie et une au-bergerie ?

Un berger : Pardonnez-nous, seigneur Gendarme ; nous sommes des bergers qui menions paisiblement nos troupeaux ; nous avions installés nos campements bien au-delà de Bethléem, quand soudain nous avons compris que nous devions lever le camp et nous mettre en marche. Une force nous poussait, une force à laquelle nous ne pouvions résister. Alors poussant devant nous nos troupeaux, nous avons pris la route ; au début nous ne savions pas où diriger nos pas, nos cœurs étaient impatients, mais nos jambes étaient ignorantes de la route à suivre. C'est alors que s'est levée une étoile dans le ciel...

Asmaël : Une étoile ? J'en était sûr ! Et toi tu l'as vue, cette étoile ? Le seul, je serais donc le seul dans Bethléem avec cet imbécile de Zacharie...

Zacharie : Maréchal des logis-chef Asmaël, vous appeliez votre supérieur ?

Asmaël : Hélas ! Hélas ! Mon pauvre Zacharie, j'ai bien l'impression que ce soir, tu n'es plus mon supérieur, mais mon égal !

Le berger : Seigneur gendarme, je peux partir ? Parce que mes amis et moi, nous avons encore de la route à faire, pour aller vers une étable !

Asmaël : Oh ! Comment ? Une étable ? ! Tu as dit une étable ? Comment connais-tu l'existence de cette étable ?

Le berger : Je ne sais pas, seigneur Gendarme, ma langue a marché toute seule. Une voix m'a dit soudain qu'il fallait aller vers une étable. Adieu, seigneur Gendarme !

Asmaël : Une étable ? Alors je ne peux prendre aucune décision dans le secret de ma tête sans que l'on en soit aussi informé ; on sait tout. Mais qui ça on ? Qui ce peut être on ?... Zacharie, nous vivons une drôle de journée.

Zacharie : Ah, heureusement, hein, elle se termine, tu as vu l'heure, il est 9h20. Alors, on va le faire, ce dîner, oui ou non ? Moi, je le crève de faim ! Mais, à l'idée de déguster une délicieuse purée de châtaignes, hein.

Asmaël : Oui, bon, ne te réjouit pas trop vite parce que tes châtaignes mon pauvre ZACHARIE....

Zacharie : Quoi, quoi, quoi, quoi, mes châtaignes ?

Asmaël : Tes châtaignes, hein, elles n'iront pas dans ton assiette, voilà... En ce moment, elles suivent un chemin où les guide l'étoile.

Zacharie : Qué, attention, attention, une étoile qui guide des châtaignes ? Non mais, hé, tu te paies ma tête, ASMAËL.

Asmaël : Non, non, ZACHARIE. Je n'ai jamais été aussi sérieux. Je te dis, nous vivons une drôle de journée.

Le jour va s'achever. Avant qu'il ne s'achève, le miracle que les hommes attendent, s'accomplira. Mais ce miracle, les hommes ne l'attendront pas assis dans leur demeure devant leur feu. Ils vont quitter leur demeure. Ils vont laisser s'éteindre leur feu et ils vont aller au-devant du miracle. Ils vont ouvrir les yeux sur le miracle. Ils vont le toucher, le mêler à leur chair, comme à leur esprit. De ce miracle, ils vont faire un événement humain naturel. De ce miracle, ils vont prendre leur part et la léguer à leurs enfants comme le plus précieux des héritages. Ils seront là les témoins, tous les témoins et ils diront :J'ai vu avec mes yeux, j'ai entendu avec mes oreilles, j'ai compris avec mon cœur...

Ils seront là les témoins, tous les témoins, et ils diront : « ô vous qui n'étiez point présents en cette nuit divine, recueillez vos paroles et répétez-les jusqu'à ce que les arrières petits enfants, de vos arrières petits enfants les connaissent par cœur. » Ils serons là les témoins, tous les témoins, et ils diront : « ô vous qui soupirez au fond de votre infortune, ô vous dont les chaînes entravent les chevilles, ô vous qui êtes touchés, frappés en pleine poitrine par l'injustice, voici le chemin de l'espérance. Les broussailles qui l'obstruaient se sont écartées. Désormais il va tout droit le chemin de l'espérance. Et la terre dont il est pétrie sera doux sous vos pieds. »

Ainsi parleront ceux qui auront été les témoins de ce jour fastueux. Et aussi tout, par le monde, s'élèvera le même chant. Le chant des hommes de bonne volonté, enfin réunis dans une même fraternité.

Zacharie : TANTE SARAH, qu'est-ce qu'elle a à parler toute seule MADAME SARAH, ta voisine ? Tu ne crois pas qu'elle est un peu fatiguée ?

Asmaël : Non, ZACHARIE, non ; jusqu'à présent, j'étais comme toi, une andouille, si, si, si ; je vénérais MADAME SARAH, mais je ne comprenais pas ce qu'elle disait, mais depuis ce soir, je crois que je commence à comprendre...

Zacharie : Eh bien, tu as de la veine, si tu pouvais m'expliquer...

Asmaël : Inutile, ZACHARIE, inutile : t'as qu'à faire comme moi, tu vas comprendre tout seul. C'est pour ça que je t'ai amené derrière la porte de MADAME SARAH.

Zacharie : Tu savais qu'elle parlais toute seule ?

Asmaël : Oui, depuis ce matin elle ne fait que cela. Je te répète, ZACHARIE, nous vivons une drôle de journée !

Zacharie : Ah oui, une drôle de journée qui se termine bien mal : moi je me faisais une fête à l'idée de cette purée de châtaignes ! Il est maintenant plus de 11 heures, depuis longtemps la nuit est tombée, je vais aller me coucher sans même avoir soupé !

Asmaël : Zacharie, es-tu toujours le cavalier fringant qui restait 24 heures sans descendre de cheval, il y a 20 ans ?

Zacharie : Ah, mais c'était il y a 20 ans ! J'ai beau toujours appartenir à la Gendarmerie montée palestinienne, je t'avoue que je suis plus bon à faire dans mon hamac que sur un cheval !

Asmaël : Fais-moi plaisir, retrouve tes 20 ans juste pour une heure, hein ?

Zacharie : Ha, comme si c'était facile... et si je les trouve, qu'est-ce que j'en ferais ?

Asmaël : Tu me les confies et tu ne t'occupe plus de rien !

Zacharie : Qu'allons nous faire ?

Asmaël : Nous aussi, nous allons être les témoins dont parle tante Sarah. Suis-moi. Monte sur ce cheval sans un bruit, je ne tiens pas à tomber sur ma femme ! Doucement ! Doucement !

Épouse d'Asmaël : Asmaël ? C'est toi ? Et toi aussi, Zacharie ?

Asmaël : Oui, c'est nous...

Zacharie : Elle a une jolie voix, ta femme...

Épouse d'Asmaël : Vauriens, misérables vauriens ! Faire du tapage nocturne, avec les uniformes que vous portez sur le dos !

Asmaël : Le tapage nocturne ce n'est pas une question d'uniforme, c'est une question de circonstances.

Épouse d'Asmaël : Ma sœur et moi, nous étions folles d'inquiétude : rentrer dîner à des heures pareilles, c'est une honte !

Asmaël : Eh bien aussi nous ne rentrons pas dîner ; nous sommes venus chercher nos chevaux, nous avons une longue course.

Épouse d'Asmaël : Tu veux dire que vous êtes en service ? A cette heure-ci ? Mais ça ne t'es jamais arrivé !

Asmaël : Depuis ce matin, il ne m'arrive que des choses qui ne m'étaient jamais arrivées ; bon, allez viens Zacharie, nous allons être en retard .

Asmaël - Voix Off : Et nous sommes partis dans la nuit, mon adjudant de beau-frère et moi-même. Mais pour une fois, c'était l'adjudant qui obéissait. Il me suivait comme il pouvait, Zacharie. Il faut dire que je galopais comme je ne l'avais jamais fait. C'était plus un cheval que j'avais, c'était Pégase. Nous volions, lui et moi, et croyez-moi, un gendarme qui vole, c'est un joli spectacle. Et tout en volant, je repassais dans ma tête les événements qui s'étaient déroulés depuis le matin. Mais à présent, sans que je sache au juste pourquoi, ils m'apparaissaient comme tout naturels. Je ne m'étonnais plus de rien, j'étais devenu un autre homme. Voilà tout. Et cette sensation de découvrir un inconnu dans ma peau ne m'était nullement désagréable. Il y avait si longtemps que je me connaissais que je n'étais pas fâchée de ne plus me reconnaître. Soudain, il y eut devant nous un barrage : c'étaient des soldats romains. L'armée d'occupation avait-t-elle flairé quelque danger dans ce qu'il se préparait ?

Varus : Halte là, on ne passe pas !

Asmaël : Gendarmerie montée de Palestine

Varus : Gendarmerie ou pas, on ne passe pas, ce sont les ordres.

Zacharie : Laissons tomber Asmaël, tu connais les consignes d'Hérode. Pas d'incident avec les autorités d'occupation.

Asmaël : Pas d'incidents, tu vas voir si il n'y aura pas d'incident. Je veux parler au chef centurion. Et au trot !

Varus : C'est moi... Que veux-tu, gendarme ?

Asmaël : De l'air, simplement un peu d'air. Que vous occupiez la terre de mon pays, passe encore ; mais l'air, il est à tout le monde alors que je veux ma part. Voilà.

Varus : Ces indigènes parlent toujours par paraboles. Que Jupiter m'emporte si je comprends un mot de ce que tu racontes !

Asmaël : C'est pourtant simple. Je veux que vous débarrassiez, toi et tes hommes, l'air que je respire.

Varus : Impossible : nous avons reçu du gouverneur la consigne d'occuper la région de Bethléem, et de veiller au maintien de l'ordre . Nous veillons.

Asmaël : Écoutes, tu as un aspect un peu frustre, mais on ne peut pas trop t'en vouloir ; on n'est pas militaire de carrière impunément. Bon, mais tu as l'air sympathique et je vais te donner un conseil. Laisse tomber, laisse tomber. Cette affaire te dépasse, c'est une affaire de famille que nous devons régler entre nous, entre un indigènes, comme tu dis. Alors si les romains s'en mêlent, ça va tout compliquer.

Varus : Tu crois ? Pourtant le gouverneur a été formel : « Varus », m'a-t-il dit, « prends tes légions et emmène les sur les rives de la mer morte, il s'y prépare des choses pas ordinaires, à ce qu'on dit. »

Asmaël : Oh-la-la, il ne faut jamais écouter les « qu'en dira-t-on » ; d'ailleurs, si tu veux mon avis, tes légions et toi, vous ne pouvez plus grand-chose dans cette histoire. C'est trop tard, mon vieux Varus, trop tard !

Varus : Mais ce sont là deux centurions, 400 fantassins armés de flèches, et plus de sens ! Crois-tu qu'il en faut davantage pour écraser la populace ?

Asmaël : Ah ! Varus, tu me fais de la peine, sincèrement, je sais que tu es un militaire ; bon, quand même, il y a une tête sur ces épaules ! Il ne t'es jamais venu à l'idée de t'en servir ? Non ! Tu n'as jamais tenté de mettre en marche les rouages de ta cervelle ! Comme elle doit être rouillée depuis le temps qu'elle ne sert pas !

Varus : Je vous ais déjà dit que je n'entendais rien aux paraboles !

Asmaël : Tu peux écraser la populace ! Mais ça ne te servira à rien si tu n'écrases pas les idées en même temps. Et ça, mon bonhomme, ni tes centurions, ni tes fantassins, ni tes cavaliers sont fichus de le faire. Non, ce qui se passe en ce moment, c'est de l'histoire. Est-ce que tu comprends ?

Varus : De l'histoire ?

Asmaël : Mais oui, mon vieux ! Ça te dépasse, alors, écrase ! Laisse tomber, pendant qu'il en est encore temps, ne te mouille pas. Emmène tes hommes voir ailleurs s'il n'y a rien. Rentre à Jérusalem, tu as bien une petite amie à Jérusalem.

Varus : Mais le gouverneur ?

Asmaël : Heu, tu lui diras que tout était calme, qui ne s'est absolument rien passé à Bethléem dans la nuit du 24 au 25. Ah oui, allez ! En dépêchant, tu peux arriver à Jérusalem pour prendre le petit déjeuner avec ton amie.

Varus : Bon, j'y cours !

Asmaël - Voix Off : Les légionnaires romains quittèrent les lieux, Zacharie et moi reprîmes notre route ; bientôt la foule devint de plus en plus dense, on se serait crus sur les boulevards de Bethléem, un jour de fête ; et tout ce monde avait une même destination : l'étable.

Asmaël : Zacharie, nous allons finir à pied, tu peux descendre de ton cheval.

Zacharie : Ah, c'est pas trop tôt, moi j'ai les reins en marmelade. Tu vois, tu vois, Asmaël,la cavalerie, tant qu'on veut, mais à condition d'être dans les bureaux.

Asmaël : Chhh ! Tais-toi, Zacharie et viens. Regarde. Voilà l'étable.

(*Meuuuh.*)

Zacharie : Qu'est-ce que c'est que ça ?

Asmaël : Le chant de l'espérance.

(*Hi-han.*)

Zacharie : Et ça, qu'est-ce que c'est ?

Asmaël : C'est encore le chant de l'espérance !

Zacharie : Quand un bœuf mugit, quand un âne brait, tu appelles ça le champ de l'espérance, toi ?

Asmaël : Pas toujours, mais cette nuit, oui ! Zacharie, regarde, dans le ciel, regarde, dans le ciel, je la vois, l'étoile ! !

Zacharie : Qu'est-ce que c'est ? Oh, si, je vois. Oh, qu'est- ce que ça veut dire, Asmaël ?

Asmaël : Ah ! Ça veut dire que c'est bon signe, regarde, Zacharie, elle est au-dessus de nos têtes. Nous sommes arrivés, Zacharie, nous sommes arrivés ! Décidément, ce 24 décembre, ça été une drôle de journée !

Zacharie : Asmaël, tu te trompes. Il est minuit passé, nous sommes le 25 décembre.

Asmaël : Le 25 décembre, eh bien alors je te promet que je me souviendrais de ce 25 décembre... Oh, Zacharie, écoute... (*bruit d'un bébé qui pleure.*)

FIN